

Jean Ughetto,
**« Réflexions sur la formation professionnelle
des... rééducateurs »,**
***Liaisons*, n°4, octobre 1952, p. 14-15.**

R É F L E X I O N S

SUR LA FORMATION PROFESSIONNELLE

...des Rééducateurs

« Deux gars très valables au point de vue métier, et qui aimaient ce métier ont été tellement dégoûtés des conditions de travail qui leur étaient faites qu'ils se sont engagés pour l'Indochine... N'y aurait-il pas lieu d'envisager une réforme profonde de l'apprentissage en général?... Etc... »

Cf. « Liaisons » n° 3, page 3.)

De quoi s'agit-il ? De deux échecs, attribués à des conditions « sociales », et appelant une réforme de l'apprentissage.

Pour nous le problème ne se résout pas ainsi. Nous ne pensons absolument pas que le métier-en-soi constitue un critère de bonne adaptation sociale, pas plus que l'apprentissage professionnel-en-soi ne constitue le total processus de notre Ré-Education (pas plus que la possession du Bac n'a jamais prouvé la possession du métier de Ré-Educateur). Nous pensons même que l'échec-engagement pour l'Indochine doit nous conduire à une réforme de notre Ré-Education.

Le métier tient souvent dans nos Centres une place prépondérante, éclipsante : il n'est en réalité qu'un élément de fixation ; un élément démonstratif, spectaculaire, impressionnant. On en arrive à évaluer un Centre de Ré-Education en fonction de sa gamme professionnelle ; c'est dommage. La Ré-Education utilise le métier (et l'apprentissage du métier) comme un moyen, non une fin : elle reste néanmoins un travail essentiellement psychologique de modification interne. « Comportement = Réponse de la Personnalité à une situation » nous paraît être l'équation dynamique dans laquelle tend à s'équilibrer l'être humain. Cet équilibre se fait avec souffrance, et chez notre adolescent inadapté la souffrance est telle qu'il cherche à s'y soustraire par son délit (évasion), par sa fugue (évasion), voire par son suicide (évasion).

Modifier un comportement, ce sera donc chercher à modifier soit la situation (socius), soit la personnalité (psyche), soit la réponse de l'une à l'autre (dynamisme conscient de l'être humain).

Modifier la situation (ou les situations) ? Problème social bien sûr. Encore faut-il bien réfléchir sur ce que sous-entend cet adjectif... Les problèmes politiques (au sens civique le plus profond, cf. « Liaisons » n° 3, pp. 16-17), sont du ressort de l'éducateur « citoyen révolutionnaire ». Mais les situations en-soi ne changeront que dans la mesure où changeront les hommes qui les affrontent : c'est d'un choc d'homme que naît la situation. Nous voulons dire par là que la partie sociale de l'individu, celle qui tisse entre lui et les autres l'osmose la plus (é) mouvante des Rapports Humains, soit éduquée pour que consciemment il participe : participation consciente de l'individu à la Création-Production par le Travail, participation consciente de l'individu (et dépassement de l'instant pour retrouver la durée) à la Création-Famille, participation consciente de l'individu à la Communauté des Hommes... C'est dans ce chapitre (Ré-Education du Moi-Social) que nous situerions l'apprentissage-métier. Encore nous faudrait-il, avec impérieuse exigence, évaluer ce que nous faisons dans nos Centres quant à l'apprentissage-Famille et quand à l'apprentissage-Cité...

Modifier la personnalité ?

La bien définir, d'abord, en lui ôtant l'aspect statique qu'elle revêt encore trop souvent. « Personnalité = Réponse du Moi » (neutre ? obscur ?

profond ? inconscient ? hérité ? acquis ? etc...) à un milieu agressif qui cherche à imposer, à inculquer, à inféoder : la famille, l'école, la bande, le Centre...

Nous, éducateurs de Jeunes Inadaptés (diorthentes, diophébiatres, etc...) pouvons-nous modifier les personnalités que l'on nous confie ? Nous le devons, quant à le pouvoir, c'est là mettre en jeu le problème de notre formation (et entretien) professionnelle. La querelle pour ou contre le Bac n'est que spectacle : Ré-éduquer exige bien autre chose... Sommes-nous toujours conscients de la nécessité de modifier la Personnalité, d'abord... Sommes-nous ensuite capables d'assumer une responsabilité aussi écrasante ? Combien parmi nous, face à leur groupe de jeunes êtres humains, ont réalisé la sociabilité profonde, chiffrable de ce groupe ? Et combien, face à chaque membre de ce groupe en ont réalisé l'individualité profonde, chiffrable ? Combien d'entre nous, de leur ingérence forcée dans la vie totale de chaque gosse, ont su faire une ingérence acceptée, puis partagée, désirée (et partant : mesurée, évaluée, contrôlée) ? Combien ont suivi pas à pas, orienté, guidé, l'évolution de chaque gosse en attente ? Et combien ont transcrit, noté, interprété cette lente évolution-métamorphose ? Combien ont accepté la dure loi du silence total en face du Moi-en-détresse qui trépignait devant eux, pour d'abord le bien comprendre, et ensuite seulement pouvoir l'aider : combien ont fait passer la Psycho(socio)logie avant la Morale ?

Et combien par nous ont jamais pris conscience des tensions affectives (attraction, répulsion, et toute la gamme des polarisations) qui dans leur groupe-cellule liaient les individus-cellules en une moire organique spécifiquement humaine ?... Et combien ont su, sciemment, se dégager du rôle de chef pour assumer celui tellement moins décoratif (mais d'autant plus efficace qu'ingrat) de catalyseur socio-éducatif ?

Des gars qui, « Ré-Eduqués » par nos soins pendant deux ou trois ans se sont engagés pour l'Indochine, nous en avons tous dans nos anciens. Mais avons-nous le droit d'être assez aveugles pour crier à la Société mal faite ? Notre Ré-Education eût dû leur permettre de faire face aux situations les plus diverses : en face de nos échecs ayons assez d'exigente modestie pour conclure d'abord à notre carence Ré-Educative, et ensuite seulement aux carences sociales... Avant de laisser un gosse repartir dans le monde, fût-il muni d'un C.A.P., sachons d'abord si sa personnalité saura répondre aux situations : L'apprentissage professionnel n'est que l'apprentissage à la Situation-Travail..

Nous pensons que « partir pour l'Indochine » est dans l'histoire de nos adolescents inadaptés, ce qu'avaient été antérieurement leurs fugues, leurs mensonges, leurs énurésies, leurs délits, ou leurs ongles rongés : le symptôme banal d'une personnalité qui s'évade au lieu de répondre sainement à la situation.

Nous concluerons en réclamant que « Liaisons » élargisse le débat. Nous devons échanger nos techniques ré-éducatives. Ces techniques existent à mi-chemin entre celles du moniteur de loisirs éducatifs et celles du psychiatre clinicien. Elles existent à l'état empirique, intuitif, le plus souvent. A nous de les expliciter, de les critiquer. Tant que nous n'aurons pas fait cette lente prise de conscience professionnelle, toujours nous poignera le vague sentiment de n'être que figurants dans un drame qui nous échappe.

J. UGHETTO,
Foyer de Vitry.

N. B. — Nous pensons d'ailleurs que pour avoir une valeur d'efficacité socio-éducative (plus que statistique), l'enquête de l'A.N.E.J.I. : « Que deviennent nos garçons », doit nous amener inéluctablement à chercher et analyser les raisons de nos « réussites » (?) et celles de nos échecs. On en revient ainsi à l'enquête telle qu'initialement elle avait été proposée : « Que deviennent-ils, en fonction de ce que nous avons fait pour eux ». C'est ainsi mettre en pleine lumière notre responsabilité professionnelle. Tant mieux.